

Portrait d'une société de production suisse

Dossier dirigé par Mathieu Poget et Timothée Léchet

Thera Production

Quel est le profil d'un producteur de films? Qu'est-ce qui caractérise ce métier? Selon quelles modalités s'exerce-t-il dans un petit État comme la Suisse? Chaque mois, Cinema.ch pose la même série de questions à des maisons de production aux perspectives contrastées, de manière à saisir les particularités de chacune, tout en offrant des points de comparaison.



Nuvm (Le Poisson Lune), Basil Da Cunha, 2011



À Côté, Basil Da Cunha, 2009

Julien Rouyet présente Thera Production

Thera Production a d'abord été une association formée d'un petit groupe de gymnasiens lausannois et destinée à produire mon premier film (Mort au bout du fil, Julien Rouyet, 2004), puis les suivants. Petit à petit, les membres se sont renouvelés ; elle est devenue une boîte de production professionnelle au fur et à mesure que l'on a commencé à produire d'autres jeunes réalisateurs. De ses origines, Thera Production conserve une structure familiale. Nous sommes un groupe de jeunes cinéastes, des « faiseurs », et nous voulons rester des « amateurs », des gens « qui aiment ».

14 questions à Julien Rouyet (producteur)

En général, est-ce vous qui allez à la rencontre des réalisateurs, ou l'inverse ?

Jusqu'à présent, cela c'est toujours passé à travers des rencontres plus ou moins fortuites. C'est plutôt moi qui suis allé vers les gens, mais il me semble qu'à chaque fois, il y avait une sorte d'évidence : j'ai rencontré des réalisateurs avec qui je partage beaucoup de choses, un vécu ou une vision commune, une certaine ambition.

Accordez-vous facilement votre confiance au réalisateur d'un premier film ?

Oui, immédiatement si je sens qu'on est sur la même longueur d'onde. Mais si on ne voit pas la même chose, alors je renonce tout aussi rapidement. C'est important pour le producteur de sentir la place qu'il peut avoir dans le projet et de pouvoir nouer une vraie relation avec le réalisateur.

Vous arrive-t-il d'être à l'origine d'un projet de film, par exemple en mettant un réalisateur ou un scénariste sur la piste d'un sujet ?

Jusqu'à présent, cela n'est pas arrivé. D'une manière générale, je pense qu'un auteur de films devrait être maître de son sujet et qu'il est difficile pour quelqu'un d'autre d'intervenir ou de faire des suggestions au tout début du projet.

Quel est l'apport du producteur dans le processus de création artistique des films ? (Par exemple, dans l'écriture du scénario, dans les choix de la réalisation et au moment de la postproduction et du montage.)

Il n'y a certainement pas de règles générales. Je suppose qu'il y a des producteurs très engagés, très interventionnistes et d'autres qui sont davantage des « gestionnaires » ou des financiers.

Mon rôle consiste d'abord à écouter et à essayer de comprendre vraiment le réalisateur, ce qui n'est pas toujours facile et demande un certain investissement. Ensuite, il s'agit essentiellement de déplier le sujet, de rendre plus accessibles les idées et les sentiments du réalisateur, de balayer ses fausses questions et ses peurs, d'éviter les confusions ou les contre-sens. Ceci dit, le plus important, c'est sans doute le fait de miser sur un réalisateur, de lui faire confiance et, avant toute chose, de lui apporter du souffle. Notre génération en a particulièrement besoin.

De quels côtés vous tournez-vous pour rassembler la somme nécessaire à la production d'un film ? Y a-t-il parfois un cofinancement de votre part, ou de celle du réalisateur ?

En Suisse romande, il y a essentiellement l'Office fédéral de la culture (OFC), la Fondation romande pour le cinéma (alimentée par les cantons, les

communes et la Loterie romande notamment) et la Radio télévision suisse (RTS). Ces trois bailleurs de fonds concentrent pratiquement toutes les aides possibles. Des fondations privées, le sponsoring et des fonds propres peuvent compléter ces aides au besoin. Pour des gros projets, une aide de l'OFC paraît indispensable. Pour les courts métrages que nous avons produits jusqu'à présent (bas budgets), il y a souvent eu des aides régionales ou fédérales, mais nous avons dû les compléter par des investissements propres, ce qui revient à faire des films à perte (pour un court métrage, les possibilités de retours sur investissement sont en effet extrêmement faibles).

Quels types d'arguments avancez-vous auprès des financeurs pour les convaincre de prendre part au projet ? Et quels atouts le film doit-il avoir ?

Un bon projet et un bon scénario me semblent être les éléments essentiels d'un bon dossier. Mais il s'agit aussi de rendre sensible le parti pris du réalisateur et l'engagement du producteur, de proposer une bonne structure de production, cohérente avec le projet et professionnelle, et surtout de donner envie au spectateur de voir le film !

Quels impacts les avancées technologiques dans le domaine du numérique ont-ils sur vos activités de producteur ?

Au-delà des impacts sur le travail artistique, il y en a aussi certainement de significatifs sur les coûts. Il y a quinze ans, on tournait les films en 35 mm et on les mixait dans des studios lourdement équipés, et chers. Aujourd'hui, on peut tourner de manière très légère et chaque ingénieur du son peut avoir son petit *home studio* chez soi.

Vous arrive-t-il de prendre part à la diffusion et à la promotion d'un film ?

Oui, toujours ! C'est plus évident dans le domaine du court métrage, puisqu'il y a très peu d'enjeux commerciaux : le producteur s'occupe des inscrip-

tions dans les festivals et des ventes TV. De toute manière, c'est important d'accompagner le film le plus loin possible...

Quelle est votre approche de la coproduction, notamment avec une société de production étrangère ?

Pour l'heure, je n'ai produit que des courts métrages, parfois en coproduction avec des écoles, l'idée étant d'élever le degré d'ambition de certains films de diplôme en apportant des moyens supplémentaires. Je n'ai donc pas encore d'expérience en matière de coproductions internationales.

Quelles sont, selon vous et dans la perspective de vos activités, les forces et les faiblesses de la politique culturelle suisse actuelle ?

J'ai entendu beaucoup d'avis très intéressants sur la question de la politique suisse en matière de soutien au cinéma (à noter que son orientation change régulièrement). En tant que jeune producteur, je ne me suis pas fait une idée précise de la situation actuelle et je n'ai certainement pas d'avis définitif sur la question. D'ailleurs, mon rôle est avant tout de proposer des dossiers solides et convaincants, et de mener les projets à terme, en espérant qu'ils seront bien compris par les commissions d'attribution des aides.

Quel regard portez-vous sur les débats récurrents qui opposent les tenants d'un cinéma d'auteur aux partisans d'un cinéma plus tourné vers le public et a priori plus rentable ?

Il faut faire les films dont on a envie, qu'ils soient pointus ou destinés à un large public. Mais croire à l'avènement d'une véritable industrie du cinéma en Suisse romande me semble être une illusion complète. La force de notre cinéma, c'est évidemment les auteurs.

À l'échelle internationale comme à l'échelle nationale, les films suisses souffrent d'un certain désintérêt et sont parfois moqués. Selon vous, pourquoi ?

Ce n'est pas tout à fait vrai. On peut citer le succès de cinéastes comme Ursula Meier, par exemple. Ceci dit, pour autant que je puisse en juger, il faut admettre que la qualité générale du cinéma de fiction en Suisse est faible. Qu'a-t-on à dire d'important en Suisse ? Quelle urgence y a-t-il à raconter des histoires ? Et quels risques est-on prêt à prendre ? Peut-être que les Suisses sont trop bien lotis pour avoir besoin de croire à des histoires... Je pense à Tanner qui écrit : « Lorsque dans un film américain, une grosse voiture arrive à une station service perdue au fond de l'Arizona, on se dit : il va se passer quelque chose. Lorsque dans un film suisse, une bagnole se pointe à la pompe du coin, on se dit : il va prendre de l'essence. »

Est-ce que, en Suisse, le métier de producteur est une activité suffisamment rentable pour s'y consacrer complètement ?

Quand on a une entreprise, il faut s'y consacrer complètement. Bien sûr, c'est difficile au début (je ne vis pas encore complètement ni de la réalisation, ni de la production). Mais en Suisse, lorsqu'on commence à pouvoir financer des longs métrages, le chiffre devient suffisant pour assurer le train de vie d'une boîte comptant trois ou quatre employés.

Quelles sont les qualités morales et professionnelles requises pour l'exercice de ce métier ?

C'est un métier d'entrepreneur. On ne peut compter que sur soi-même, son initiative, son travail, son jugement, sa résistance au stress. En ce qui me concerne, je le considère aussi comme un métier de joueur. Il s'agit de miser sur des réalisateurs, de placer une certaine foi en eux, de tenter le coup avec eux. Il faut s'engager dans les projets et y croire...

THERA

Thera Production
Av. de l'Université 15
1000 Lausanne

Tél: +41 21 558 50 50
Email: contact@thera-production.ch
http://www.thera-production.ch

Principaux films :

Nuven (Le Poisson Lune), Basil Da Cunha, Court métrage – fiction (CM-f), 2011
À Côté, Basil Da Cunha, (CM-f), 2009
La Loi du Talion, Basil Da Cunha, (CM-f), 2008

Société fondée en :	2003 (Association), 2012 (Sàrl)
Types de films :	courts métrages et documentaires
Budget moyen de production :	70'000 CHF
Nombre de films produits en 2011 :	1
Nombre de projets en cours :	3
Nombre d'employés :	1